

# 150 ans d'histoire au Pavillon Eugénie

Ludovic CHABAUD

L'année 2010 marque le cent cinquantième anniversaire du début de la construction du Pavillon Eugénie, en bordure des Etangs Saint-Pierre, sur la commune de Vieux-Moulin. Il est donc apparu intéressant de revenir à cette occasion sur l'historique de ce site et de ce bâtiment, dont certains aspects restent méconnus. Depuis la chute du Second Empire et le démantèlement du domaine impérial, le rendez-vous de chasse de Napoléon III a en effet connu des utilisations multiples, parfois très éloignées de sa vocation initiale. La maison attenante au Pavillon a, quant à elle, été constamment occupée, sauf lors de brèves interruptions, par des personnels de l'Administration des Eaux et Forêts, puis plus récemment de l'Office National des Forêts. Nous tenterons enfin, au travers de deux de ces occupants, appelés autrefois « préposés forestiers », de nous imprégner de l'atmosphère qui régnait sur ce site pendant deux périodes : la première guerre mondiale et l'entre-deux guerres.

(Nb : le terme Etangs Saint Pierre sans le « de » a été retenu pour respecter la dénomination officielle utilisée par l'O.N.F comme on peut le constater sur la plaque du poste forestier)

## Le rattachement au domaine royal

Nous nous limiterons ici à l'historique du site depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Rappelons néanmoins que les Etangs Saint-Pierre sont issus des étangs dits « Warin », creusés par les moines célestins qui ont occupé le Mont Saint-Pierre dès le début du XIV<sup>e</sup> siècle.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, et selon les indications de LERE, la maison du gardien et les Etangs Saint-Pierre sont la propriété de M<sup>lle</sup> de PARIS de CHAALIS. La maison de garde antérieure au Pavillon et qui sera ensuite agrandie et surélevée lors de la construction du Pavillon aurait été bâtie vers 1805. Elle sert de logement au gardien des Etangs, qui assure, outre l'entretien des Etangs, l'élagage des peupliers d'Italie qui les bordent<sup>1</sup>.

Les 17 et 18 avril 1822, la veuve PARIS et ses enfants vendent au roi Louis XVIII trois pièces de bois et les Etangs Saint-Pierre. La prise de possession, au titre du domaine privé du roi, a lieu le 8 juillet 1822. Par la suite, ces biens sont réunis à la dotation de la couronne, et donc à la forêt de Compiègne, le 15 janvier 1825.

Depuis cette date et jusqu'au Second Empire, peu d'éléments

sont connus sur le site. Les Etangs Saint-Pierre (ainsi que la maison de garde) sont loués par adjudication à M. Xavier NIQUET, de 1828 jusqu'à 1846 au moins, sans que la date de fin du bail n'ait été retrouvée avec certitude. Il y a pendant cette période une oseraie (plantation d'osiers pour la vannerie) dans l'étang de la Maillette (actuel étang de la Rouillie). Sur le plan de 1825, on voit que les étangs sont au nombre de cinq au lieu de deux actuellement, leur réunification n'ayant eu lieu qu'au Second Empire.

## Au Second Empire : aménagement et mise en valeur du site

### Une construction intégrée dans un aménagement global de la forêt

Le Second Empire est marqué par un vaste programme d'aménagement de la forêt et de mise en valeur des sites naturels et architecturaux les plus séduisants.

Ainsi, en 1858 est entreprise la construction de la route Eugénie, reliant Compiègne à Pierrefonds par Vieux-Moulin, et passant aux Etangs Saint-Pierre. Nécessitant de passer dans des terrains privés par achat ou échange à la sortie de la forêt pour déboucher sur la route de Pierrefonds, plusieurs

tracés sont envisagés et le projet ne s'achève qu'en 1862.

Parallèlement, en 1859, les étangs de la Rouillie, de l'Agneau et l'étang Neuf sont réunis pour former l'étang Saint-Pierre; tandis que les étangs de Saint-Pierre et de la Mayette sont réunis pour former l'étang de la Rouillie. On remarquera que la dénomination des étangs s'est inversée depuis cette époque.

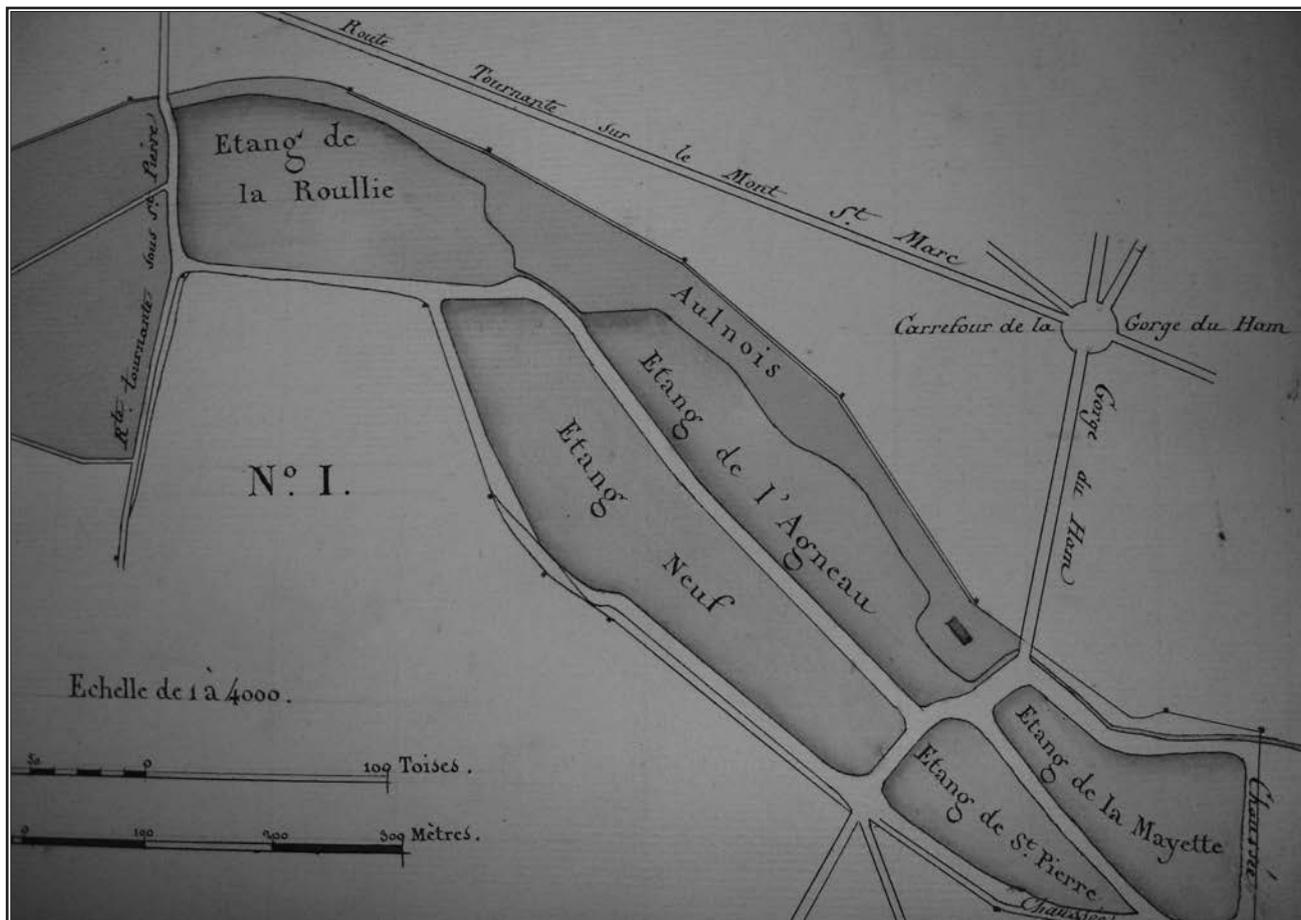
C'est dans ce contexte que Napoléon III décide de restaurer l'ancienne maison de garde située le long des étangs et d'y adjoindre un nouveau bâtiment. L'ancienne bâtisse devait abriter au rez-de-chaussée les pièces du service de l'Empereur et de l'Impératrice (cuisine, fournil, écuries) et à l'étage le logement du garde. Le nouveau bâtiment adjoint à l'ancien au nord devait comporter un salon et une salle à manger. En complément, un belvédère et un grand balcon faisant le tour du bâtiment offrirait la vue sur les étangs et les bois. Le style « chalet »,

en vogue au Second Empire (chalets de l'Empereur et de l'Impératrice à Vichy par exemple) est retenu pour l'ensemble du bâtiment. Contrairement à une idée couramment véhiculée, ce n'est pas VIOLLET-LE-DUC, le restaurateur de Pierrefonds qui fut l'architecte de ce bâtiment, mais Jean-Louis-Victor GRISART<sup>2</sup> (1797-1877), alors titulaire de la fonction d'architecte du Palais de Compiègne et de ses dépendances.

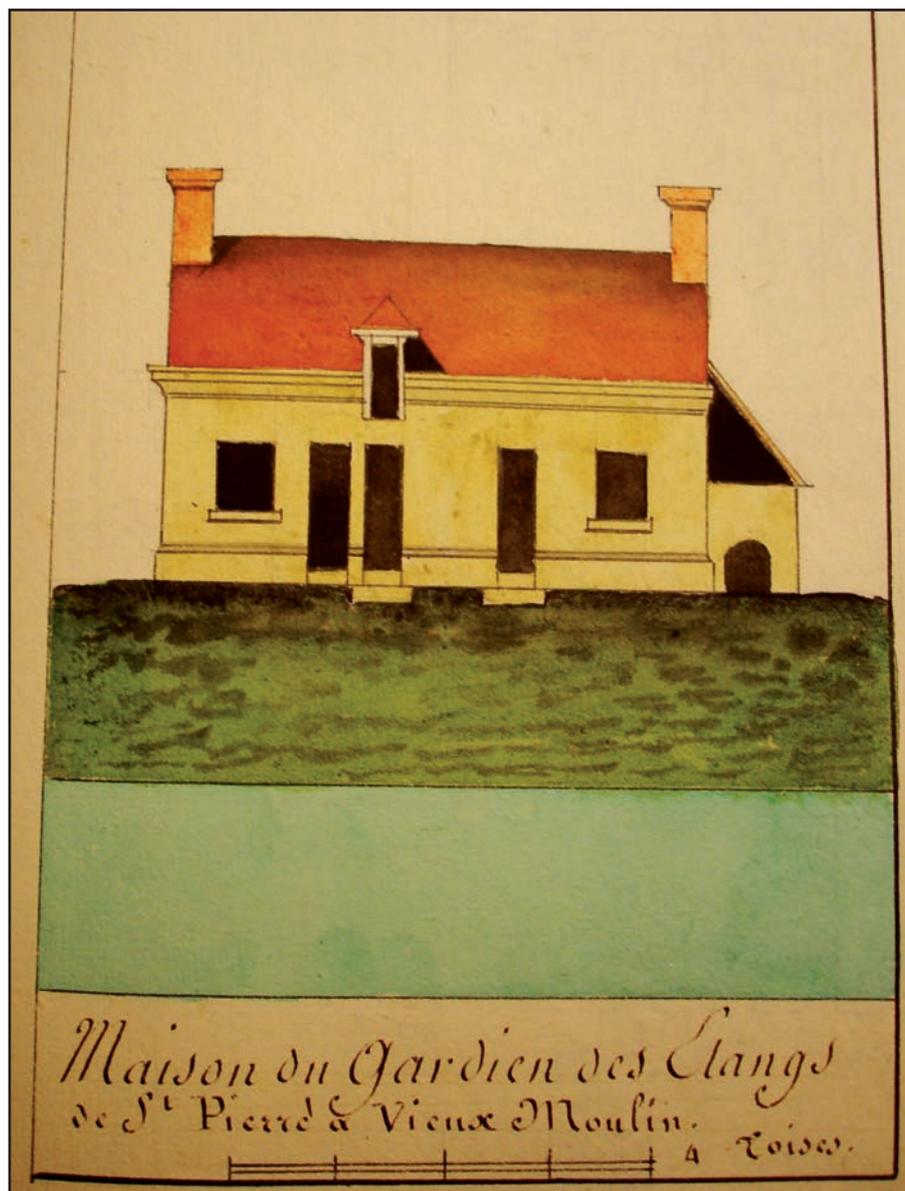
### Un an et demi de travaux

Les travaux commencent en janvier 1860 par les fondations du nouveau bâtiment, mais ils sont interrompus par les rigueurs de l'hiver pour reprendre en mai de la même année. A partir de l'été, les travaux cessent sur le nouveau bâtiment pour se porter sur la restauration de l'ancienne maison de garde. Les combles sont posés en juillet, la couverture, les ché-

naux et les lambrequins en bois découpé en août, la faitage en octobre. Le ravalement commence ensuite, ainsi que l'installation du « grand balcon en bois découpé ». Les travaux sur le nouveau bâtiment ne reprennent qu'en avril 1861, car entre temps, l'Empereur avait émis le vœu d'une construction plus soignée que le devis initial, avec notamment l'emploi de briques façon Bourgogne au lieu de celles du pays, avec rejointoiement à l'anglaise. Les travaux s'achèvent en septembre 1861. A partir de ce moment là s'engagent de vives discussions sur la décoration intérieure du salon et de la salle à manger. Il avait été prévu initialement de les orner de tapisseries, mais devant la difficulté de s'en procurer d'aussi petites dimensions, GRISART propose de ne conserver que la grande tapisserie de la salle à manger (seul élément mobilier encore visible aujourd'hui). Pour le salon, ce sont finalement des panneaux de



Plan de 1825. le bâtiment y figurant est l'ancienne maison de garde. (Archives de l'O.N.F)



Ancienne maison du garde des Etangs Saint-Pierre vers 1825. Le bâtiment était plus petit qu'aujourd'hui et ne comportait qu'un seul étage. (Bibliothèque de la ville de Compiègne, Fonds Léré, cote 197 XXI).

menuiserie qui remplacent les tapisseries. On notera la disposition particulière des parquets des deux salles, inclinés sur leur pourtour, de façon à faciliter le service de la table.

Le mobilier est mis en place en octobre 1861, caractérisé par son abondance, selon le goût du Second Empire.

#### Site incontournable des chasses et des excursions de la cour

Le pavillon ainsi construit fut ensuite l'un des principaux relais

de chasse de la cour impériale au Second Empire en forêt de Compiègne. Le bâtiment servait aussi d'étape lors des excursions à Pierrefonds pour visiter le chantier de restauration du château. Quels hôtes de la cour impériale ont visité le pavillon? Les visites à Pierrefonds de personnalités telles que le roi de Prusse Guillaume I<sup>er</sup> (du 6 au 8 octobre 1861), Guillaume III de Hollande (toujours à l'automne 1861), le roi des Belges Léopold I<sup>er</sup> (du 13 au 14 novembre 1863), le roi du Portugal Louis I<sup>er</sup> et Louis II de Bavière (le 24 juillet

1867), l'Empereur d'Autriche François Joseph I<sup>er</sup> (le 3 novembre 1867) ont-elles comporté un arrêt au pavillon? Nous n'avons trouvé aucun document permettant de l'établir avec certitude. Les relations des voyages de la cour à Pierrefonds n'indiquent même pas de halte au pavillon.

#### Les travaux réalisés sur le bâtiment depuis le Second Empire

Les archives de l'Office National des Forêts permettent d'avoir un récapitulatif des travaux réalisés sur le bâtiment depuis sa construction jusqu'à nos jours. Sans reproduire ici la liste exhaustive, seuls les travaux les plus importants sont repris.

-1908: construction d'un puits avec une pompe à main (dans une dépendance intégrée au bâtiment)

-1912: établissement d'un WC

-1931: assainissement

-1949: restauration importante, dont remplacement de la plaque de l'ouragan de 1876, encore en place aujourd'hui

-1962: installation du téléphone et adduction d'eau sous pression (réservoir)

-1964: électrification définitive

-1975: restauration importante, avec création d'une grande salle dans le logement du « garde », par réunion de deux pièces, dont l'une était précédemment intégrée au pavillon et servait de cuisine

-1996: restauration intégrale des deux salles du pavillon, des murs, des toitures, des menuiseries et peintures extérieures

L'analyse économique menée avec l'ensemble des travaux (d'entretien, hors construction) dont les montants ont été retrouvés fait apparaître, après actualisation en euros de l'année 2009, une somme moyenne annuelle de l'ordre de 4500 euros.

## De la chute du Second Empire à nos jours : des utilisations diverses pour le Pavillon

A la suite du démantèlement du domaine impérial après 1871, la Pavillon de l'Impératrice Eugénie fut « mis sous la main » du ministère de l'Agriculture et affecté à l'Administration des Eaux et Forêts. Si depuis cette date, le logement (dénommé « Maison forestière des Etangs Saint-Pierre ») fut occupé de manière constante par des préposés forestiers dont nous avons tenté de dresser la liste, le Pavillon en tant que tel (soit les deux salles historiques : salon et salle à manger) connut quant à lui des concessions pour des usages assez divers.

### Chronologie des utilisations du Pavillon Eugénie

**XIX<sup>e</sup> siècle et début XX<sup>e</sup> siècle :** Le pavillon est loué aux locataires des lots de chasse. La liste exhaustive des occupants n'a pas pu être reconstituée. En 1890, il est fait mention d'un M. JARISLOWSKI. Un document du 16 juin 1908, émanant du Directeur général des Eaux et Forêts approuve le principe de mettre en charge chaque année 2 stères de bois pour le chauffage du pavillon des Etangs Saint-Pierre sur une coupe de la forêt domaniale de Compiègne. Cette quantité de deux stères étant faible, on peut en déduire que l'utilisation du pavillon ne devait pas être très fréquente.

**1920-1929 :** Le pavillon est loué à M. CLEMENT-BAYARD, l'industriel de Pierrefonds et propriétaire du domaine du Bois d'Haucourt. Pendant cette période, l'intérieur du pavillon avait été aménagé et décoré.

La destination du pavillon **entre 1929 et 1937** reste incertaine. En 1932, figure dans l'état récapitulatif des objets et du

matériel qui se trouvent entre les mains du garde BRONNER, la tapisserie de la salle à manger du pavillon et deux têtes de sanglier.

**1937-1945 :** Le pavillon est compris dans le bail de chasse à courre, attribué à l'équipage « Par Vaux et Forêts » (James de ROTHSCHILD, maire de Compiègne avant la seconde guerre mondiale). En 1945, un changement est opéré dans le bail et James de ROTHSCHILD accepte de céder le bâtiment pour qu'il soit occupé par les auberges de jeunesse.

**1945-1948 :** Le pavillon est concédé au Comité de Compiègne des auberges de jeunesse. Le 6 octobre 1945, un incendie (feu de cheminée) se déclare, du fait des membres de l'auberge de jeunesse. Les rapports de l'époque font état d'un entretien déplorable du bâtiment : « vitres cassées, cuisinière démontée, bois fendu sur le parquet et sur le marbre devant la cheminée (on en voit encore les fentes aujourd'hui), fils électriques arrachés » ; ce qui débouche sur une résiliation du bail.

**1948-1952 :** Le pavillon est concédé au mouvement laïque des auberges de jeunesse. Le bail

est résilié en 1952, car les travaux d'entretien prévus dans le bail et à charge des auberges de jeunesse, n'ont pas été réalisés.

Au cours de l'été de cette même année sont tournées certaines scènes de « Violettes impériales » avec Luis Mariano. Le site était particulièrement indiqué puisque l'action se déroule à la cour de Napoléon III.

**1952-1976 :** Le pavillon est loué au comité départemental de gestion des établissements domaniaux de pisciculture des étangs de Vieux-Moulin et de Sainte-Périne. Les deux pièces servaient alors de lieu de réunion et d'entrepôt pour divers matériels. En 1972, il est fait mention de la présence sur le site d'une machine à délivrer automatiquement les tickets de pêche !

**1985-1993 :** Un bureau d'information du public (sur la forêt) est aménagé par l'ONF dans le pavillon.

**1994-1996 :** Restauration du bâtiment, suite à l'inscription du pavillon à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 19 janvier 1994.

**Depuis 1996 :** Utilisation ponctuelle pour des expositions, concerts, tournages...



Luis Mariano au Pavillon Eugénie lors du tournage de certaines scènes durant l'été 1952. (Collection Marc Pilot)

## Une occupation constante par des forestiers

Ce sont dix-neuf occupants dont les noms ont été retrouvés et qui se sont succédés jusqu'à nos jours à la maison forestière des Etangs Saint-Pierre (voir tableau en fin d'article). C'est au travers de deux d'entre eux, le brigadier BROUILLARD, en poste aux Etangs Saint-Pierre de 1912 à 1921 et le garde LE BOLLOCH, en poste de novembre 1931 à avril 1932, que nous allons tenter de rendre compte de ce que fut le quotidien du poste et du site lors de ces deux périodes.

## Le brigadier BROUILLARD, en poste lors de la période difficile et perturbée de la première guerre mondiale

Un rapport du 21 mars 1922, donnant un avis de l'inspecteur principal des Eaux et Forêts DEMORLAINE<sup>3</sup> quant à la demande de la médaille militaire formulée par le brigadier BROUILLARD nous permet d'avoir une idée de ce qui se passait au poste des Etangs pendant la première guerre mondiale.

*« Le Brigadier BROUILLARD aurait fait valoir qu'il aurait eu à remplir un rôle particulièrement dangereux dans la Forêt de COMPIEGNE pendant la Guerre, qu'il aurait été fait prisonnier par les Allemands en 1914 et sur le point d'être fusillé.*

*Il résulte des renseignements que nous avons pu recueillir de diverses sources lorsque nous sommes rentrés à COMPIEGNE en Novembre 1918, que l'attitude de BROUILLARD (Brigadier), aurait été tout autre, et que les faits qu'il a cru devoir invoquer pour justifier une proposition en sa faveur pour la médaille militaire ne se seraient passés que dans son imagination.*

*Le brigadier BROUILLARD, en raison de son âge<sup>4</sup> n'avait pas été mobilisé et était resté sur place en 1914. En septembre, au lieu de rester à son poste, affolé par l'approche des Allemands il l'a abandonné contrairement à d'autres de ses collègues: Les Brigadiers DESBOUIS et ANTOINÉ; et c'est au cours de cet abandon, que, rencontré par les Allemands, il a été emmené par eux pendant quelques heures, mais sans que nous ayons pu apprendre qu'il ait été menacé d'être fusillé. En tout cas, il a été laissé libre, quelques heures après*

*avoir été saisi par une patrouille ennemie, qui, selon les usages de la guerre, ramassait tous les gens qui s'enfuyaient. En tout cas, le Brigadier BROUILLARD n'a pas été incarcéré ni emmené à l'arrière des premières lignes.*

*D'autre part, nous croyons devoir signaler la conduite du Brigadier BROUILLARD à son poste pendant la campagne: nous pouvons le faire d'autant plus facilement que nous avons cantonné pendant près de 5 mois (du 15 août au 20 décembre 1916), à proximité, alors que nous étions affectés à l'Etat-major du 13<sup>e</sup> Corps à PIERREFONDS.*

*Pendant cette période, nous avons pu nous rendre compte que le poste des Etangs Saint-Pierre était le lieu de rendez-vous de nombreux officiers attirés par le plaisir de la Pêche à la ligne ou d'autres raisons, la maison était transformée en un établissement de boissons où le personnel féminin de la famille du Brigadier BROUILLARD servait à boire; la femme même du garde voisin<sup>5</sup> (Mme SOMMERHALTER) y fréquentait très souvent, il nous est impossible d'en dire plus, mais néanmoins, nous croyons devoir ajouter pour donner tous les renseignements arrivés à notre connaissance, qu'à la suite de la guerre deux divorces s'en sont suivis: celui de la fille même du Brigadier, BROUILLARD et celui de la Femme SOMMERHALTER.*

*En outre, pendant notre séjour au 13<sup>e</sup> Corps, le Chef d'Etat Major de cette grande unité et le Commandant de la Prévôté nous ont prié d'intervenir pour éviter tout scandale au Poste des Etangs, nous avons refusé de le faire, n'étant pas alors chargés de l'Inspection de COMPIEGNE, et ne voulant pas nous occuper d'un Service pour lequel un Inspecteur intérimaire avait été désigné; on retrouverait d'ailleurs facilement la preuve des faits que nous avançons, du moins en ce qui concerne la transformation du poste des Etangs en maison de Boissons, par les droits de Régie, payés pendant cette période au*



Madame Brouillard et une élégante citadine en 1912. A l'époque, il était de tradition que la femme du garde occupant le poste des Etangs vende des boissons dites « hygiéniques », à savoir : bière, cidre, eaux minérales, sodas, jus de fruits (alcool et apéritifs exclus). Collection Marc Pilot

nom de la femme du Brigadier BROUILLARD. »

Dans un autre rapport daté du 16 décembre 1917 et signé de l'inspecteur délégué à Compiègne, PEIFFER <sup>6</sup>, au sujet de la proposition du brigadier BROUILLARD pour la médaille forestière, les conditions de sa capture en 1914 diffèrent sensiblement: « Il a été le 31 août 1914, en sortant de Compiègne où il était venu nous parler, arrêté par les premières patrouilles de l'armée d'invasion, entraîné avec elles jusqu'à Crépy-en-Valois et renvoyé alors sur la promesse qu'il ferait tuer des cerfs aux officiers de la troupe [...] lorsqu'ils repasseraient dans une quinzaine après la prise de Paris. Son malheur n'était pas fini: arrêté de nouveau, il s'échappa en laissant jaquette et képy, erra dans les parages de la forêt et put après les pires difficultés, regagner son foyer où il demeura longtemps fourbu ».

On voit qu'il est délicat d'avoir une idée précise de ce qu'a fait le brigadier BROUILLARD au cours de ces tragiques journées de la fin août et début septembre 1914. Ce qui est certain, c'est que son quotidien a été, comme celui de ses contemporains dans la région, bousculé par la tourmente du début de ce conflit que l'on ne nommait pas encore la Grande Guerre...

Le 18 mars 1918, soit trois jours avant la grande offensive allemande, il est procédé au dénombrement du produit de la pêche de l'étang de la Rouillie (actuel étang Saint-Pierre). Au lieu d'être mis en adjudication publique (impossible vu les circonstances), le poisson a été attribué par soumission à un dénommé LESUEUR, négociant en denrées alimentaires à Compiègne. Quatre catégories de poisson étaient distinguées: anguille, perche et brochet, carpe et tanche, poisson blanc. Sur les 669 kg de poissons pêchés, une note de l'Administration des Eaux et Forêts indique qu'il a été « remis

au général en chef Pétain une carpe de 10 livres, au colonel Valentin, Directeur des services du G.Q.G une carpe de 8 livres ». Lors de la pêche, six grenades non éclatées ont en outre été trouvées dans l'étang.

Autre événement concernant cette période, le Brigadier BROUILLARD a capturé en mai 1918 un soldat déserteur, aidé de deux gardes forestiers, ce qui lui a valu une prime de 25 francs. A la fin de la guerre et lors de la dernière offensive allemande, de mars à juin 1918, BROUILLARD a été obligé d'évacuer son poste en laissant tout ce qu'il possédait.

### **Le garde LE BOLLOCH, une affectation malheureuse lors de l'entre deux guerres**

Avant d'être nommé garde par arrêté ministériel du 22/02/1928, Louis-Gustave-Marie LE BOLLOCH, après 15 ans de services militaires, servait comme quartier-maître sur le cuirassé « Courbet »<sup>7</sup>.

Initialement affecté au poste du Mont Saint-Pierre, ce garde est nommé au poste des Etangs le 1<sup>er</sup> novembre 1931. Il ne devait y rester que cinq mois, puisqu'il est décédé à la maison forestière le 9 avril 1932. Reprenons le rapport du Brigadier PIERRE pour exposer les circonstances de ce décès.

« Les 21 et 22 mars 1932, après la vidange et pêche partielles de l'Etang Saint-Pierre, et pour éviter tout vol de poissons, un service de nuit fut assuré par le personnel de la brigade, dans les conditions suivantes :

Le mercredi 23 mars de 21h00. à 1h00 du matin, par le garde VARENNE, de 1h00 à 5h00 du matin, par le garde COMMIS-SAIRE

Le jeudi 24 mars de 21h00 à 1h00 du matin, par le garde HANNIER, de 1h00 à 5h00 du matin par le garde LE BOLLOCH.

Vers 3h00 du matin, le garde LE BOLLOCH se sentant fortement

indisposé fut obligé d'interrompre sa surveillance pour aller se coucher. Ce garde était très consciencieux et n'aurait jamais laissé son service s'il n'avait été très souffrant. Le docteur de Montalent a du reste été appelé vers 3h45 du matin, prescrivant un congé de trois jours [...]. Pendant ces nuits de surveillance, la température descendit jusqu'à 5 degrés au-dessous de zéro. Depuis 2 ans, LE BOLLOCH n'avait jamais été malade, le samedi 9 avril à 5h10 il expirait. »

Curieux destin que celui de cet ancien marin qui est mort suite à un coup de froid contracté lors de la surveillance d'une pêche d'étangs...

### **Conclusion**

Nous avons retracé une partie de l'histoire de ce bâtiment emblématique de la forêt de Compiègne, en ayant mis l'accent sur les hommes qui y sont passés ou y ont vécu. Malgré la mise en lumière d'événements aujourd'hui oubliés, des zones d'ombre subsistent et des recherches plus approfondies permettraient de compléter ce tableau. Il faut également garder à l'esprit que ce lieu reste vivant et que l'histoire y continue. Pour terminer, on ne peut que lui souhaiter de continuer à traverser les décennies et les siècles, en trouvant une place adaptée à chaque époque.



## Tableau récapitulatif des personnels ayant occupé la maison forestière des Etangs Saint Pierre

Date d'arrivée	Date de départ	Occupant et fonction
septembre 2003		CHABAUD Ludovic , technicien supérieur forestier
décembre 2000	mars 2003	DESFAUCHEUX Gilles , emploi jeune
janvier 2000	décembre 2000	TAMAIN Michel , agent technique
septembre 1999	décembre 1999	CHARTIER Michel , contractuel
septembre 1996	septembre 1999	CLAVREUL Olivier , agent technique
mai 1989	novembre 1994	LUQUET Jean-Jacques , agent technique
novembre 1957	avril 1989	ACQUAVIVA Antoine, agent technique
avril 1957	novembre 1957	LEMIEUX, agent technique
1952 ?	avril 1957	WOUTISSETH, agent technique
septembre 1932	mars 1952	BRONNER, garde puis agent technique
juillet 1932	septembre 1932	FAVRE-ROCHEX, garde (avec doute sur sa nomination réelle)
novembre 1931	avril 1932	LE BOLLOCH Louis , garde
1926 ?	1931	LEROY, garde
1922	1926 ?	DESBOWIS Edouard , garde
avril 1912	décembre 1921	BROUILLARD Louis , brigadier
présent en 1906	?	DUBOIS Léon , garde
présent en 1896	présent en 1901	BLANCHARD Gustave , garde (fils de Désiré BLANCHARD)
présent dès 1881	1895	HUET Ernest , garde
?	?	?
1860	décembre 1872	BLANCHARD Désiré , garde cantonnier (garde Etang jusqu'en 1866)

### Sources

Bibliothèque de la ville de Compiègne, Fonds Léré, cote 197 XXI  
Archives de l'Office National des Forêts, 3 rue du petit château

Archives du palais de Compiègne : Domaines et Registres Correspondances (1859-1872)

Données issues des recensements de la commune de Vieux-Moulin

CALLAIS François. – A la découverte des forêts de Compiègne, Laigue, Ourscamps et Carlepont – réédition de 1998

BALAS Blandine – Note de synthèse sur le pavillon de l'impératrice Eugénie à Vieux-Moulin, conservé à l'Office National des Forêts

MOULIN J-M. – Le château de Compiègne, conservé aux archives du château de Compiègne

PELLASSY de l'OULE – Histoire du Palais de Compiègne, conservé aux archives du château de Compiègne



### Notes

<sup>1</sup> Bibliothèque Saint-Corneille, Fonds Léré, cote 197 XXI.

<sup>2</sup> Jean-Louis-Victor GRISART (1797-1877). Elève de l'Ecole des Beaux-Arts, de GUENEPIN et HYOT, il réalisa le Bazar Bonne-Nouvelle, la salle Hertz et la plus grande partie des Nouvelles galeries du Panorama. Il fut nommé architecte de l'Hôtel des Postes en 1847 et, de 1853 à 1865, architecte du Palais de Compiègne et de ses dépendances. A ce dernier poste, il apporta au château les transformations les plus importantes depuis le Premier Empire : construction d'une aile nouvelle dans la cour des cuisines, redistribution des grands appartements à l'intention des invités prestigieux, création des petits appartements pour les invités des Séries, aménagement de la bibliothèque et décor néogothique du fumoir. Au titre de ses réalisations en forêt de Compiègne figure, outre le Pavillon Eugénie, l'église de Vieux-Moulin.

<sup>3</sup> Inspecteur des Eaux-et-Forêts en poste à Compiègne de 1913 à 1914 puis de 1919 à 1923. Mobilisé pendant la Première Guerre mondiale, il a dû quitter l'inspection pour ne la reprendre qu'en juin 1919. On lui doit un article, « La sylviculture et les chars d'assaut » ( tome 58 de la Revue des Eaux et Forêts - 1920), où il faisait part de ses observations suite à l'utilisation des parcelles du sud de la forêt comme site d'entraînement des chars basés au camp de Champlieu à partir de 1915. Il existe en forêt de Compiègne un carrefour Demorlaine : c'est le premier carrefour de l'Allée des Beaux-Monts en venant du Petit Parc.

<sup>4</sup> Né le 11 juillet 1862 à Le Châtelier en Ille-et-Vilaine, le brigadier BROUILLARD était âgé de 52 ans en août 1914.

<sup>5</sup> Au Mont Saint-Pierre.

<sup>6</sup> Inspecteur des Eaux et Forêts en poste à Compiègne de 1897 à 1912. Promu ensuite conservateur, puis retraité, il est rappelé à Compiègne

lors de la Première Guerre mondiale comme inspecteur intérimaire jusqu'en avril 1919, en remplacement de Demorlaine, affecté à l'Armée. Un carrefour de la forêt de Compiègne porte son nom, dans le Grand Parc, à proximité du club hippique.

7 Cuirassé français mis en service en novembre 1913, il a combattu lors de la Première Guerre mondiale. On le retrouve ensuite au sein des F.F.L avant d'être sabordé en 1944 devant Ouistreham.



Vue du pavillon en venant de Vieux-Moulin vers 1905.  
Le séquoia, d'une taille respectable aujourd'hui, a été planté en 1930.  
(Collection Marc Pilot)



Les chats de Madame Huet en 1889. Ils jouent au pied du dauphin de la gouttière d'origine qui a disparu. (Collection Marc Pilot)



Rendez-vous de chasse de l'équipage de Chézelles en 1890 (Collection Marc Pilot)